

CONFÉRENCE SUR LE THÈME D'ANNÉE 2010 :

Avec Bernadette, faire le signe de la croix

Ce n'est pas la première fois que je viens à Lourdes. Pendant plusieurs années j'ai participé à l'animation du service Pèlerins d'un jour. Mais avant que les chapelains proposent comme thème d'année : « Avec Bernadette, faire le signe de la croix », je n'avais jamais réellement prêté attention à ce qui s'était passé lors de la première apparition du 11 février 1858. Et pourtant ce geste de Bernadette est capable de donner du sens à notre démarche de pèlerinage.

On connaît certaines histoires drôles qui traînent à propos de Lourdes, elles sont le reflet d'une imagerie populaire qui utilise les miracles qui se sont produits pour s'en moquer. Et si on pratiquait un sondage auprès des gens de la rue en leur posant la question : « Si je vous dis Lourdes, à quoi pensez vous ? », parmi les réponses possibles il y aurait probablement miracle, Vierge, superstitions, commerce, etc.

Ce geste du 11 février est comme un panneau indicateur placé là pour nous montrer la bonne direction. Il éclaire l'ensemble des événements qui vont suivre en leur donnant du sens.

11 février 1858, un beau geste

Quand elle parle de cette première apparition, Bernadette dit : « *Je me suis frotté les yeux, j'ai eu peur ; je pris mon chapelet, j'ai voulu faire le signe de croix, ma main tomba, elle était paralysée.* » Quand Bernadette décide de faire ce geste, ce n'est pas par piété mais par peur. Face à l'inconnu qui l'effraye, elle cherche à se protéger. Ce n'est ni stupide, ni une manifestation de superstition. Luther lui-même recommande l'usage du signe de croix pour éloigner le malin ! Mais la volonté de Marie, comme celle de Luther, c'est de rappeler que c'est le sacrifice de la croix qui nous sauve, la croix est au centre de notre foi. Ce n'est donc pas un geste à faire n'importe comment, à la va-vite, c'est une véritable proclamation de foi. Le passage d'une humanité blessée par le péché originel à une humanité renouvelée par Dieu se fait par la croix. Bernadette apprend de Marie à faire ce geste, pour que dans la façon de le faire transparaisse son importance. Elle en sera marquée à tout jamais. Comme cet extrait du livre de Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, le confirme (Bernadette, pourquoi je l'aime, NDL éditions, 2009, pages 20 à 23)

Le 14 septembre 2008, dans son homélie à Lourdes, pour la solennité de la Croix glorieuse, le pape Benoît XVI déclarait : *il est significatif que, lors de la première apparition à Bernadette, c'est par le signe de la croix que Marie débute sa rencontre. Plus qu'un simple signe, c'est une initiation aux mystères de la foi que Bernadette reçoit de Marie. Le signe de la croix est, en*

quelque sorte, la synthèse de notre foi, car il nous dit combien Dieu nous a aimés ; il nous dit que, dans le monde, il y a un amour plus fort que la mort, plus fort que nos faiblesses et nos péchés.

Désormais, Bernadette fera l'admiration de tous par la manière dont elle faisait le signe de croix. Elle n'aimait pas, cependant, qu'on l'oblige à reproduire ce geste, tel que la Dame le lui avait montré. Elle pensait que c'était manquer de respect à la Vierge que de l'imiter. Le Père Sempé rapporte un dialogue avec Maître Dufo, bâtonnier des avocats de Lourdes : *Est-ce que vous y croyez, vous, M. Dufo ? –Certainement. –Pourquoi ? –Si vous aviez vu comme moi Bernadette faire le signe de la croix, certainement, vous croiriez vous-même. Ce n'est qu'au le signe de la croix. ciel qu'on peut faire ainsi*

Quand elle arriva à Nevers, les postulantes qui entouraient Bernadette auraient bien voulu l'imiter. *Sa manière de faire le signe de croix me touchait profondément ; plusieurs fois, nous avons essayé de le reproduire, mais en vain. Nous disions alors : On voit bien que la Sainte Vierge elle-même le lui a enseigné.* Une des sœurs semble avoir eu plus de chance : *J'aimais surtout à la voir prier... Que de fois je me suis surprise à faire le signe de la croix avec elle, tant je le trouvais bien fait.*

Certains témoins nous en disent plus sur ce qui faisait l'originalité de ce signe de croix. D'abord, il n'était pas mesquin. *J'avais souvent remarqué lorsqu'elle faisait le signe de la croix : il y avait dans son attitude, dans l'ampleur de son geste, quelque chose d'élevé, de surhumain que je ne savais m'expliquer, mais que je cherchais à imiter, sans y parvenir bien sûr ! C'est que je n'ai pas eu la Sainte Vierge pour maîtresse.* Une autre précise qu'elle *ne craignait pas de porter la main jusqu'aux épaules.* Cette notation montre que les signes de croix bâclés sont de tous les temps et que cela pouvait arriver même à des religieuses.

La maîtresse des novices, Mère Vauzou, avait été impressionnée par les signes de croix de Bernadette. Elle qui n'était pas prodigue en éloges, surtout à l'égard de Bernadette, recommandait cependant à ses novices de prendre modèle sur elle : *Faites le signe de la croix comme vous le voyez faire à sœur Marie-Bernard.*

Le 11 février, avant que la Dame ne le lui montre, peut-être Bernadette aurait-elle fait le signe de croix machinalement. Mais maintenant que la Vierge lui en avait révélé la beauté, elle tolérait mal de la voir malmené. Pour le dire à ses compagnes, elle a des mots tout simples. *J'ai remarqué la manière dont elle faisait le signe de la croix. Il était large et elle le faisait avec lenteur et respect. Elle remarqua que je le faisais trop vite. Elle m'en reprit aimablement, me faisant observer que c'était mal : Il semble qu'il t-e tarde de voir l'exercice terminé.* La même sœur, qui était une proche de Bernadette, rapporte un autre propos : *Elle ne pouvait supporter qu'on le fit négligemment. Un jour, ayant fait moi-même mon signe de croix très imparfaitement, la vénérable me demanda si j'avais mal au bras ou si j'étais pressée.*

Ces petites remarques de sœur Marie-Bernard à ses consœurs montrent que, si elle se cachait, elle n'était pas enfermée dans une bulle. Elle prêchait par l'exemple mais, quand il le fallait, par la parole : *Il faut y faire attention, me dit-elle, car c'est beaucoup de bien faire le signe de la croix.*

Signe de croix, signe du baptisé

Ce signe que nous faisons parfois machinalement (mais ça n'arrivera plus, n'est-ce pas !!!) quand l'avons-nous reçu pour la première fois ? C'était au jour de notre baptême. Les parents, après avoir dit leur désir de baptiser leur enfant, le parrain et la marraine tracent le signe de la croix sur le front de l'enfant à la suite du prêtre (ou du diacre), comme signe d'entrée dans une démarche de foi, c'est-à-dire de confiance. Les parents qui vivent cette foi pour eux-mêmes (normalement !) veulent la transmettre. Le parrain et la marraine affirment qu'elle ne peut se vivre que dans la communauté-Église (normalement !). Maintenant que nous avons fait mémoire de cet instant, nous pouvons alors poser la question : « Qu'as-tu fait de ce signe ? ». En d'autres termes : « Qu'as-tu fait de ton baptême, comment le vis-tu ? ».

Cette question, je me la suis posée un jour pour moi-même, et ce n'est pas banal ! Lorsque j'étais étudiant à Dijon, j'ai eu à plusieurs reprises la visite de missionnaires Mormons, envoyés avec mon consentement par un ami de lycée, lui aussi Mormon. Après un dizaine de rencontres, parce que j'avais beaucoup progressé, ils m'ont proposé de recevoir le baptême. J'ai répondu que j'étais déjà baptisé. Depuis ce jour, je ne les ai plus revus. Mais du coup, je me suis posé cette question : « Tu viens de dire que tu étais baptisé, mais ce baptême, comment tu le vis ? ». Cette question sera le début d'un processus qui aboutira à l'ordination. Prêtre catholique à cause (entre autres...) de missionnaires Mormons !

Chacun a sa propre histoire, mais ce qu'il y a de sûr c'est qu'on ne sait jamais quel canal empruntera l'Esprit-Saint pour nous pousser sur le chemin du disciple du Christ. Peut être que vous êtes ce canal pour d'autres, et pourquoi pas à travers ce signe de la croix. Chacun peut se dire : « En dehors de moi, est-ce que je fais ce signe sur d'autres personnes, sur d'autres choses. M'est-il arrivé de l'apprendre à quelqu'un ? ».

Un geste, un signe, une signification

Essayons de voir d'un peu plus près la signification, le contenu de ce signe. Tout d'abord, rappelons-nous que ce signe en forme de croix n'est pas une invention chrétienne. On le retrouve dans d'autres cultures, avec un point commun. La croix a toujours une fonction de conjonction des opposés : ciel et terre, masculin et féminin, esprit et matière... C'est donc une fonction de communication entre ces opposés, fonction de médiation, de synthèse.

Le premier signe de reconnaissance des chrétiens était le poisson, *ictus* en grec. Il s'agit d'un acronyme qui renvoie à l'expression suivante : *Iesous Christos Théou Uios Sôter* soit en français Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur. S'ils ont mis de côté ce signe à la fin des persécutions ce n'est donc pas par hasard. Au delà de l'instrument de torture sur lequel le Christ est mort, la croix porte en elle-même un sens qui a quelque-chose à voir avec le Salut. Sa branche verticale relie le ciel et la terre, le lieu de Dieu et le lieu des hommes. Sa branche horizontale est signe

d'universalité, le salut est pour tous (juifs ou païens, esclaves ou hommes libres...). Ou encore la partie verticale rappelle le don de la Parole, l'horizontale que cette Parole est pour tous. Ou encore aime ton Dieu qui t'a aimé le premier, et aimez-vous les uns les autres.

Cette croix qui en elle-même est signifiante, c'est bien sûr la croix du Christ, c'est le lieu de la pâque, du passage. Sur la croix, le Christ a rejoint et assumé le pire de notre souffrance, le plus ignoble de notre mort. Marie dira à Bernadette : « Je ne vous promet pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre. » Effectivement, la vie de Bernadette sera placée sous le signe de la croix.

Accomplir ce geste, c'est aussi reconnaître les croix de nos vies : misères, souffrances, péchés, condition mortelle. Ces croix prennent parfois tant de place qu'elles peuvent provoquer un rejet de Dieu, de la foi. Je pense à cette petite fille qui a arrêté le caté suite au décès de sa grand-mère qu'elle n'a pas supporté, à ce vieux monsieur révolté parce que sa fille est morte avant lui. On pourrait multiplier les exemples, chacun de nous en connaît probablement, chacun connaît les doutes qui ont pu l'envahir quand la croix devenait trop lourde à porter.

Je me souviens de réactions par rapport à la présence des malades à Lourdes. « Lourdes ! Je ne supporte pas de voir tous ces malades... » ,et aussi cette autre : « Je trouve ça malsain de les montrer comme ça ! » Reflets d'une société où l'on évacue la question de la mort et de la souffrance, où l'on veut masquer la croix.

Un malade à qui j'avais posé la question du contenu de son espérance m'avait répondu : « Je vais être honnête, on se dit toujours "pourquoi pas moi", si d'autres ont été guéris je veux bien l'être aussi. Mais si je suis revenu plusieurs fois ce n'est pas pour retenter ma chance, mais parce qu'ici, en particulier à cause de la présence des hospitaliers, je trouve une force peu commune pour continuer mon chemin malgré la maladie. »

Pour moi, il est là le vrai miracle de Lourdes. A travers l'expérience humaine de la relation malades/hospitaliers, pouvoir faire l'expérience spirituelle du compagnonnage du Christ, particulièrement aux côtés de ceux qui souffrent.

Bernadette et la croix

Chez Bernadette, la spiritualité de la croix n'a rien de larmoyant. Suite à la mort de son père, elle écrit à sa sœur : « Je te donne rendez-vous au pied de la croix, c'est là que nous trouverons force et courage. » Le crucifix est son vrai soutien. « Celui-ci me suffit » dit-elle peu avant sa mort, après avoir fait enlever toutes les images pieuses qui ornaient son lit. Quand une sœur lui dit : « Vous voilà sur la croix ! » à cause de ses terribles souffrances, elle répond : « Oui, mais avec Jésus... » Et encore cette prière qui va dans le même sens : « Que le crucifix ne soit pas seulement sous mes yeux, sur ma poitrine, mais dans mon cœur, vivant en moi. » La croix ouvre la porte de la résurrection, mais il faut prendre le chemin dès le début.

Bernadette a une spiritualité toute centrée sur le Christ. Il ne faut donc pas chercher chez elle de mentions explicites du Père ou du Saint-Esprit. Il n'empêche qu'ils sont bien présents, le Père source de l'Amour dont elle est avide pour le redonner aux autres, l'Esprit qui agit en elle dans ses paroles et son service auprès de ses sœurs malades à l'infirmerie de Saint Gildars.

Au regard de tout cela, faire le signe de la croix, c'est manifester que nous sommes aimés par Dieu, Père, Fils et Esprit, et que par son amour, nous sommes appelés à aller au-delà de ce qui est négatif dans nos vies.

La croix et le péché

Puisque je viens de parler des aspects négatifs de nos vies, il y en a un qui semble bien mis de côté par nos contemporains, y compris ceux qui se reconnaissent comme chrétiens et même qui sont pratiquants de la messe du dimanche. La croix renvoie à d'autres choses, moins palpables que ce qui concerne le corps ou notre état de santé mentale. Je veux parler du péché. Une des plus grandes ruses du démon c'est de faire croire que le péché n'existe pas et que le pardon, y compris comme sacrement, est inutile. Pourtant, avec la croix, nous sommes au centre de cette question : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Il y a ceux qui n'ont jamais eu entre les mains le moindre passage d'évangile, ou qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ. Ils peuvent dire en toute honnêteté « je ne savais pas... ». Quoique l'Esprit agit aussi à travers d'autres traditions religieuses qui portent elles aussi le sens du péché et du pardon. Et puis il y a nous ! Nous qui sommes sensés savoir ! Le péché c'est d'abord le refus de Dieu (cf. le péché originel) c'est ensuite le refus de l'amour à donner et à recevoir (cf. Les deux grands commandements de l'amour). Sur la croix, souffrance et péché sont intimement liés, comme dans notre monde...

Trop souvent le péché est considéré dans une relation uniquement personnelle (moi et Dieu). Alors que le péché de chacun est aussi péché collectif, péché de l'humanité, qui met à mal notre monde. N'allons pas chercher ailleurs le ou les coupables. La cause de la maladie et de la mort n'est pas en Dieu, mais dans notre péché.

Ce n'est pas pour rien si Marie demande à Bernadette de prier pour la conversion des pécheurs. De la même façon que l'eau de la grotte, infecte et boueuse au départ va devenir un flot limpide, notre monde peut changer au rythme des conversions, et si pour chacun, un frère ou une sœur dans la foi décide de prier pour lui. Les guérisons inexplicables et les miracles de Lourdes ne seraient alors, de ce point de vue, que les prémices de ce qui pourrait se passer dans un monde renouvelé par la conversion de tous.

« Venez boire à la fontaine et vous y laver. » Là encore, ces deux gestes pris isolément peuvent vite prendre une tournure de superstition. Éclairés par la croix, ils

prennent leur vrai sens. « Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, je lui donnerai l'eau de la vie... » Et sur la croix, après le coup de lance, sortit du côté de Jésus du sang et de l'eau. Boire à la fontaine c'est exprimer le désir de boire la Parole de Dieu. Quant à s'y laver, il n'est pas difficile de faire le parallèle avec le bain du baptême.

Faire le signe de la croix, c'est donc aussi affirmer son désir de conversion, même s'il faut s'y reprendre de nombreuses fois avant d'avancer d'un tout petit pas. C'est aussi par ce signe que commence et se conclut le sacrement du pardon, source de Vie.

La croix, un signe à partager

J'espère que maintenant ce simple geste a pris de l'importance à cause de tout ce qu'il renferme. Nous avons là un vrai trésor, non pas à garder bien au chaud, mais à partager, à rendre présent. Reste à savoir comment, non seulement durant ces quelques jours de pèlerinage, mais d'abord et surtout après notre retour à la vie ordinaire.

Tout d'abord, comprenons bien que la croix, pour Jésus, ce n'est pas seulement le moment du calvaire. La croix n'est rien d'autre que le don total, absolu de soi. Et ce don, le Christ l'a vécu à longueur d'Évangile, dans chaque situation vécue, dans chaque rencontre, chaque attitude, chaque geste.

- Puisque la croix c'est le don de soi, la première situation qui me vient à l'esprit, c'est la vie de couple dans le sacrement du mariage : « Je te reçois et je me donne à toi... » Jésus nous dit que c'est à l'amour que nous avons les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que nous sommes ses disciples. C'est vrai en communauté, ça l'est encore plus dans le couple. Qui a fait l'expérience de cet amour, de ce don total, a aussi fait l'expérience de la souffrance. Si j'aime, je suis en empathie avec l'autre, ses joies me réjouissent, ses difficultés me touchent. On retrouve l'antagonisme de la croix. Mais souffrir en aimant ce n'est pas souffrir, c'est aimer. Recevoir le sacrement du mariage, c'est accepter la mission de rendre présente au monde la croix du Christ.
- Quand nous sommes confrontés à notre propre souffrance, c'est en laissant une place à Celui qui est l'Amour que nous pouvons accepter, supporter, lutter contre cette situation pénible, en le laissant la transformer en une situation qui peut donner du fruit (entraide, soutien...). Je pense à ces parents d'un enfant mort peu après sa naissance qui ont donné à cette occasion un témoignage d'espérance extraordinaire. Toute la communauté a été touchée, par leur tristesse bien sûr, mais encore plus par leur confiance, leur foi. Je pense à l'exemple extraordinaire de Madeleine Delbrel, qui depuis son lit a donné naissance aux foyers de charité.

- Face à la souffrance des autres, il est plus que jamais nécessaire de mettre de l'amour. Je pense ici, à Lourdes, en tout premier lieu aux hospitaliers. Mais aussi aux professionnels qui vont au-delà de leur travail, des gestes techniques. Lors de la fin de vie de ma mère la rencontre avec le personnel du service de soins palliatifs où elle se trouvait m'a convaincu qu'ils avaient accepté ces postes si difficiles parce qu'ils avaient de l'amour à donner. Je pense encore à tous ces membres bénévoles des équipes d'aumônerie dans les hôpitaux, les maisons de retraite.

Ainsi, chaque fois que l'amour est donné, il transforme toute souffrance en amour et le signe de la croix est rendu présent. Bernadette n'a pas attendu d'être « moulue comme un grain de blé » pour que, par le don d'elle-même, sa vie soit un grand et authentique signe de la croix.

En première conclusion, nous avons bien besoin de ce temps de pèlerinage pour faire le plein, non seulement des vieilles en plastique et autres bidons, mais le plein d'amour de notre cœur pour être capables, à notre retour, de rendre présent autour de nous le signe de la croix, signe de l'amour.

En seconde conclusion, je vous livre ce beau texte de Jean Debruyne.

Au nom du Père, la main sur le front.
Je voudrais écrire Dieu sur tous mes rêves.
Je voudrais marquer Dieu sur toutes mes idées.
Je voudrais que la main de Dieu soit sur toutes mes pensées.

Au nom du Fils, la main sur le cœur.
Je voudrais dire Dieu, je voudrais chanter Dieu
avec tous les mots de mon amour.
Je voudrais planter Dieu dans tous les jardins de ma tendresse.

Au nom du Saint-Esprit, la main qui fait la traversée
et le voyage depuis une épaule jusqu'à l'autre épaule.
Je voudrais écrire Dieu sur tout moi-même.
Je voudrais m'habiller de Dieu de haut en bas et d'une épaule à
l'autre.

Je voudrais que le grand vent de l'Esprit
souffle d'une épaule sur l'autre,
d'un bout du monde à l'autre,
jusqu'aux extrémités de la terre.

Lourdes, le 17 août 2010.